

UNE SOUTANE entre les murs de l'école !... Une soutane frôlant les marches qui mènent à l'appartement au-dessus !... Je m'arrête assez souvent, en dehors des heures de classe, pour bavarder avec Antoine Bocquet, l'instituteur : s'il est de tradition, en milieu rural, que curé et instituteur se regardent comme des chiens de faïence, chacun jalouxant l'empire de l'autre sur la population, à Vallorcine, heureusement, il n'en est rien.

Mon prédécesseur, André Payot, s'était lié d'amitié avec Antoine Bocquet, poussé, je pense, par ce sentiment de solitude qui, pour un prêtre de montagne, jeune en principe, est le poids le plus lourd à porter et qui prend des formes multiples : solitude morale, face à une population qui vous respecte et reste un peu à distance (à ses yeux vous êtes « Monsieur le Curé ») ; solitude affective, parce que vous êtes célibataire et que vous n'avez pas toujours en face de vous quelqu'un à qui parler, pendant le repas par exemple ; solitude intellectuelle aussi, car les paroissiens ne cherchent pas les échanges d'idées (« Vous êtes le curé, c'est à vous de voir. »), et votre proche confrère demeure de l'autre côté du col. Les livres, les revues de pastorale, le bréviaire ne suffisent pas à ouvrir l'esprit.

J'ai voulu mettre mes pas dans la trace des siens et dans cette intention, j'ai invité l'instituteur à mon dîner d'installation au presbytère – pas à la messe, cela va de soi. Au cours du repas, il s'est trouvé assis à la même table que l'archiprêtre de Chamonix, le maire de Vallorcine, le directeur de la chorale paroissiale et mon

père. Ce geste lui a été droit au cœur et a marqué le début d'une amitié.

André Bocquet, originaire d'Annecy, est arrivé dans la vallée, frais émoulu de l'école normale, pour y prendre son premier poste. Il s'est attaché à son école, il s'est attaché au pays, puisqu'il a épousé une jeune fille de la commune. Non croyant, mais nullement sectaire, il est accueillant et ouvert à ceux qui viennent le voir. Ce qui me surprend le plus, c'est l'éventail de dons qu'il a reçus à la naissance et qu'il met volontiers au service des autres. Dans sa classe, il met en œuvre une pédagogie active et concrète ; proche des enfants, il sait stimuler leur goût des études par des initiatives remarquables. C'est ainsi qu'il a monté une petite imprimerie artisanale et les élèves composent un journal où chacun est invité à écrire un texte de son choix. Ils montrent beaucoup d'intérêt pour cette activité parce qu'ils font quelque chose de leurs doigts. Et les parents, en recevant ce journal à la maison, peuvent voir sur le papier le travail de leurs enfants.

Par ailleurs, il est rebouteux, sourcier, et manie le pendule pour détecter les ennuis du corps. Il répare fauteuils et canapés comme un bon tapissier. Toutes qualités qu'il tient de son père. Il prépare aussi les patrons de vêtements et taille lui-même les robes de sa femme. En outre, il est secrétaire de mairie et correspondant local du *Dauphiné Libéré*. Comment trouve-t-il le temps de tout faire – et en gardant une humeur égale ?